

CM2

LIRE ET DIRE

LECTURE ◆ ÉTUDE DE TEXTE ◆ LANGAGE ORAL ET **PHILO**
GRAMMAIRE ◆ ORTHOGRAPHE ◆ VOCABULAIRE ◆ RÉDACTION

DIRECTEUR DE COLLECTION

Serge Boëche

AUTEURS

Yves Mole : conseiller pédagogique

Serge Boëche : conseiller pédagogique

Régis Delpéuch : auteur jeunesse

Oscar Brenifier : docteur en philosophie

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE

Raphaël Hédon

Bonjour,

Quoi de mieux qu'un voyage ! Un voyage au pays du français ! Un voyage pour apprendre la langue écrite :

- en te promenant dans des textes qui traitent d'amitié, de fraternité, de différence, de tolérance, de la vie en famille ou à l'école et de bien d'autres choses ;
- en lisant des contes, des légendes, des récits, des BD, des poèmes, des documentaires... qui, tour à tour, te feront sourire, rire, pleurer (peut-être), réfléchir (toujours !) ... bref, qui te feront grandir ;

- en te posant des questions sur comment sont construits et fonctionnent ces différents textes ;

- en réfléchissant et expliquant comment est construite la langue que tu pratiques et comment elle s'écrit, ceci à travers des activités de grammaire et conjugaison, d'orthographe, de vocabulaire et de rédaction ;

- en partageant tes découvertes, tes remarques, tes réflexions avec tes camarades ;

- en discutant avec les autres élèves et ton maître ou ta maîtresse, à partir du **Petit atelier de philo**, des problèmes soulevés par les textes que tu viens de lire et par la façon dont tu les vis au quotidien.

Chaque séquence est construite sur un modèle unique présentant successivement les activités de lecture, de grammaire ou conjugaison, d'orthographe, de vocabulaire et de rédaction. Cette présentation constante doit te permettre d'utiliser ton manuel avec facilité.

Mais assez parlé...

... tourne la page...

... et bon voyage !

Les auteurs

CONTES ET LÉGENDES

La maison de l'oncle Pierre (Pierre Gripari)	p. 8
Mnabubu (Jean-Jacques Fidja)	p. 16
Le mouton noir (Italo Calvino)	p. 22
L'épopée du Roi Singe (Pascal Fauliot)	p. 28
Peau d'Âne (Charles Perrault, réécriture de Daniel Royo)	p. 34
La pluie de nouilles (Daniel Royo)	p. 40

CLASSIQUES

L'œil du loup (Daniel Pennac)	p. 48
Le Tour du monde en 80 jours (Jules Verne)	p. 54
Dossier Jules Verne	p. 60
Croc-Blanc (Jack London)	p. 62
Mémoires d'un âne (La comtesse de Ségur)	p. 68
Poil de Carotte (Jules Renard)	p. 74

RÉCITS

Le jobard (Michel Piquemal)	p. 82
Le petit marquis de la République (Jean-Louis Jouanneaud)	p. 88
Le jour où j'ai raté le bus (Jean-Luc Luciani)	p. 94
Rififi chez le pharaon (Régis Delpeuch)	p. 102
La lettre (Gérard Moncomble)	p. 108
L'esprit de la vallée (Pierre Rouanne)	p. 116
Tu peux toujours courir ! (Jo Hoestlandt)	p. 124
Bon voyage ! (Régis Delpeuch)	p. 130

JOURNAL, THÉÂTRE, BD ET POÉSIE

Le journal d'Adèle (Paule du Bouchet)	p. 138
Le Gora (Georges Courteline)	p. 146
L'annonce (Gérard Moncomble)	p. 152
Tu aurais pu (Sergio Salma)	p. 158
Le grand voyage (Sergio Salma)	p. 160
La vérité selon Ninon (Oscar Brenifier)	p. 164
Poésie d'hier (Verlaine) (Beaudelaire) (Claris de Florian)	p. 170
Poésie d'aujourd'hui (Jean Desmeuzes) (Alain Serres)	p. 172
Poésie d'aujourd'hui (Jean-Pierre Siméon) (Yves Heurté)	p. 174
Poésie d'ailleurs (Fernando Pessoa) (Nâzim Hikmet)	p. 176

DOCUMENTAIRES

Une école pour tous (Sylvie Baussier et Bruno Heitz)	p. 180
L'école, une petite société (Sylvie Baussier et Bruno Heitz)	p. 186
La violence (Sylvie Baussier et Bruno Heitz)	p. 192
La presse (Sophie Lamoureux)	p. 198
Les religions (Dominique Guidicelli)	p. 204
Droits et devoirs (Bruno Goldman et Livia Parnes)	p. 210

GRAMMAIRE

La phrase et ses constituants	p. 11
Le verbe	p. 19
Le groupe sujet	p. 25
Le complément d'objet direct (COD)	p. 31
COI et complément d'objet second	p. 37
Les compléments circonstanciels	p. 43
L'attribut du sujet	p. 51
Les types de phrases	p. 57
La phrase interrogative	p. 65
Les constituants du GN	p. 71
Le nom	p. 77
L'article	p. 85
Les déterminants	p. 91
L'adjectif qualificatif épithète	p. 97
Les propositions	p. 105
La préposition	p. 111
L'adverbe	p. 119
Phrase simple et phrase complexe	p. 127
Les formes « affirmative » et « négative »	p. 133
La phrase sans verbe	p. 141
La proposition subordonnée relative	p. 149
Des manipulations dans la phrase	p. 155 et 189
Coordination – Juxtaposition	p. 183
Les pronoms possessifs et les pronoms indéfinis	p. 195
Les pronoms démonstratifs	p. 201
Conjonction de coordination – Préposition	p. 207
Les propositions indépendantes, juxtaposées, coordonnées	p. 208
Les pronoms relatifs	p. 213

ORTHOGRAPHE

Des homonymes grammaticaux : a – à / est – et	p. 14
Des homonymes grammaticaux : on – ont / son – sont	p. 20
Des homonymes grammaticaux : ce – se / ces – ses	p. 27
Des homonymes grammaticaux : s'est – c'est	p. 32
Des homonymes grammaticaux : mes – mais / sans – s'en	p. 39
L'accord verbe/sujet	p. 45 et 73
L'accord verbe/sujet : cas particuliers	p. 52
Le genre des noms	p. 59
Le nombre du nom	p. 66
L'accord du nom sans déterminant	p. 79
Le pluriel des noms composés	p. 92
Le présent des verbes du 1 ^{er} groupe	p. 100
Le genre de l'adjectif qualificatif	p. 106
Le nombre de l'adjectif qualificatif	p. 114
L'accord de l'adjectif qualificatif épithète	p. 122
Les verbes à l'imparfait	p. 129
Les adjectifs de couleur	p. 135
Infinitif ou participe passé ?	p. 144 et 150
Le verbe au futur	p. 156
Noms féminins en -é(-e), -té, -tié	p. 162
Les verbes du 1 ^{er} groupe aux temps composés	p. 168
quel(s)/quelle(s)/qu'elle(s)	p. 169
Les verbes des 2 ^e et 3 ^e groupes aux temps composés	p. 184
L'accord du participe passé	p. 191 et 209
Le participe passé employé avec « avoir »	p. 196
L'accord du verbe avec le sujet « qui »	p. 214

CONJUGAISON

Les trois groupes de verbes	p. 13
L'emploi du présent de l'indicatif	p. 26
Le présent de l'indicatif	p. 44 et p. 72
L'imparfait de l'indicatif	p. 58
L'imparfait et le passé simple	p. 78
Le futur simple	p. 86
Le passé simple	p. 99
Les verbes aux temps composés	p. 113
L'impératif présent	p. 121
Les temps composés de l'indicatif	p. 128
La conjugaison interrogative	p. 134
Le présent du conditionnel	p. 143
La conjugaison de quelques verbes particuliers	p. 167
Les temps de l'indicatif des verbes du 1 ^{er} groupe (Révision)	p. 190
Le subjonctif présent	p. 202

VOCABULAIRE

Les familles des mots	p. 15
Les suffixes	p. 21
Les préfixes	p. 33
Passage de l'adjectif au nom	p. 53
Passage du nom à l'adjectif	p. 67
Passage du verbe au nom	p. 87
Les noms composés	p. 93
Abréviations – Onomatopées – Sigles	p. 101
Les synonymes	p. 107
Les contraires (ou antonymes)	p. 115
Les paronymes	p. 123
Sens propre – Sens figuré	p. 145
Lire un article du dictionnaire	p. 151
Sens d'un mot dans le dictionnaire	p. 157
Sens d'un mot dans un texte	p. 163 et 169
Définir un mot	p. 185
Le sens des mots	p. 197
Comparatifs et superlatifs	p. 203
Révisions	p. 215

RÉDACTION

Jouer avec le dictionnaire	p. 15 et 33
Le lipogramme	p. 21
Écrire la suite d'un texte	p. 53
Écrire la partie manquante d'un récit	p. 67
Écrire un texte à partir d'une image	p. 87 et 93
Les noms composés	p. 101
Le portrait	p. 107 et 115
Changer de narrateur	p. 123
Écrire son journal intime	p. 145
Écrire un texte de théâtre	p. 151
Écrire un dialogue	p. 157 et 163
Charades	p. 185
À la manière de...	p. 197
Mots croisés	p. 203 et 215

À la fin
de chaque histoire,
nous te poserons
7 questions.

Des questions
à débattre avec tes amis,
ton enseignant
et tes parents.



LE PETIT ATELIER DE PHILO

- *Peut-on trop aimer quelque chose ?*
- *Vaut-il mieux parler ou se taire ?*
- *A-t-on le droit de voler pour vivre ?*
- *Quel est le but de l'existence ?*
- *Est-ce bien de tomber amoureux ?*
- *Aime-t-on toujours entendre la vérité ?*
- *Avons-nous besoin des autres ?*
- *Peut-on ne vivre que pour soi-même ?*
- *Est-ce difficile de grandir ?*
- *Les animaux ont-ils les mêmes droits que les humains ?*
- *La vie est-elle dure ?*
- *Pourquoi travaillons-nous ?*
- *Les lois sont-elles toujours justes ?*
- *Préférons-nous nous débrouiller seul ?*
- *Les adultes sont-ils toujours raisonnables ?*
- *Aimes-tu te sentir responsable ?*
- *L'homme a-t-il le droit de bouleverser la nature ?*
- *Aimes-tu aller à l'école ?*
- *Pourquoi aime-t-on contempler les œuvres d'art ?*
- *Aimes-tu le monde où tu vis ?*
- *Peut-on nommer les choses comme l'on veut ?*
- *À quoi servent les contes de fées ?*
- *Les enfants réfléchissent-ils moins que les adultes ?*
- *Peut-on avoir de bonnes raisons de mentir ?*
- *Pourquoi va-t-on à l'école ?*
- *L'école nous apprend-elle à devenir responsable ?*
- *L'homme est-il violent par nature ?*
- *Pourquoi veut-on être informé ?*
- *La religion unit-elle les hommes entre eux ?*
- *Les migrations sont-elles un facteur de progrès ?*

Conte ancien des temps passés,
Qui l'entend ne peut le discuter.

Un jour d'entre les jours, un homme d'entre les hommes est mort. Comme il se doit, on a célébré ses funérailles et on se rendait au cimetière quand, en passant devant une femme enceinte assise sur le pas de sa porte, les porteurs du corps se sont subitement arrêtés. Curieusement, ils ne parvenaient plus à mettre un pied devant l'autre! Et puis, aussi brusquement qu'elle était venue, cette étrange sensation a disparu et ils ont pu continuer d'avancer. Jamais les porteurs n'ont osé dire ce qui leur était arrivé. Nul n'en a rien su. Mais quelques mois après, la femme enceinte, elle, a donné naissance à un petit garçon qui, passé un an, passé deux ans, passé trois ans, n'a jamais voulu parler! Il est né et resté parfaitement silencieux. Au point qu'on a fini par l'appeler *Mnabubu*, le Muet. Et Dieu sait si les enfants du village en profitaient! Chaque fois qu'ils se faisaient prendre à faire une bêtise, c'est toujours Mnabubu qu'ils accusaient et lui se laissait punir sans jamais rien répliquer. Enfin, un jour où sa mère travaillait aux champs et que Mnabubu était resté manger seul dans leur cabane, une bande de garçons a surgi soudainement pour lui prendre son repas de riz, de sel et d'oignons! Mnabubu n'a rien dit mais, dans leur précipitation, les garçons ont heurté si violemment les murs de la cabane qu'une poutre du toit s'est effondrée et a tué net l'un d'entre eux.

La mère de ce garçon, éperdue* de douleur et de rage, a tant crié et tant récriminé qu'elle a obtenu que Mnabubu soit condamné à avoir la tête tranchée sur la place du village.



(à suivre p. 18)

* éperdue

Troublée par une violente émotion.

EXPLORATION DU TEXTE

- 1 Cite une phrase exclamative de la page 16 et une autre de la page 18.
- 2 Relève, dans le dernier paragraphe (l. 40 à 50) :
 - un mot dont la lettre **s** finale est une marque de conjugaison ;
 - deux mots dont la lettre **s** marque le pluriel ;
 - trois mots dont la lettre **s** fait partie de l'orthographe habituelle du mot.
- 3 Relève le mot ou groupe de mots utilisé pour dire que :
 - Mnabubu se laissait punir sans répondre en s'opposant à ce qui venait d'être fait (p. 16).

COMPRÉHENSION DU TEXTE

- 1 Pourquoi le convoi des funérailles s'est-il arrêté dans la rue ?
- 2 Pourquoi Mnabubu ne se défendait-il pas quand il était puni ?
- 3 Quel est l'incident qui va déclencher la douleur de la mère du jeune garçon ?
- 4 Quelle est la sanction prise contre Mnabubu ?
- 5 Quel est l'événement majeur qui se produit le jour de l'exécution ?
- 6 Sait-on pourquoi Mnabubu ne parlait pas ?
- 7 Que penses-tu du comportement de Mnabubu ?

FONCTIONNEMENT DU TEXTE

- 1 Recopie les événements suivants dans l'ordre chronologique du texte.
 - A → Les garçons reconnaissent leur faute.
 - B → Le convoi des funérailles s'arrête devant une femme enceinte.
 - C → Des garçons prennent le repas de Mnabubu.
 - D → Mnabubu retrouve la parole et raconte toute la vérité.
 - E → Naissance de Mnabubu.
 - F → Mnabubu donne les raisons de son silence passé.
 - G → Ce jour-là, ont lieu les funérailles d'un homme.
 - H → Mnabubu est condamné à mort.
- 2 Retrouve, dans le texte, un événement qui se situe entre :
 - les enfants s'emparent du repas de Mnabubu ;
 - un des jeunes garçons est tué.

LANGAGE ORAL

- 1 Lis à voix haute devant tes camarades l'intervention de Mnabubu qui justifie pourquoi il s'était toujours tu.

LE PETIT ATELIER DE PHILO

- Pourquoi Mnabubu ne parle-t-il pas ?
- Pourquoi les enfants sont-ils cruels avec Mnabubu ?
- Mnabubu cache-t-il la vérité ?
- Pourquoi tous croient Mnabubu lorsqu'il parle ?
- Les habitants du village sont-ils justes ?
- À quoi sert de parler ?
- Vaut-il mieux parler ou se taire ?



(suite de la p. 16)

- 30 Seulement, au jour de son exécution, au moment précis où le bourreau soulevait son sabre pour le décapiter, Mnabubu a enfin ouvert la bouche ! À la stupéfaction de tous les habitants rassemblés, il a dit toute la vérité ; la vérité présente, ancienne et passée. C'était la première fois qu'il parlait et nul n'a douté de sa parole. Les garçons fautifs eux-mêmes ont avoué. Alors, on a demandé à Mnabubu pourquoi il s'était toujours tu. Et Mnabubu a répondu :
- 40 – Avant ma naissance, alors que je me trouvais dans le ventre de ma mère, un homme mort est passé devant moi. Je l'ai arrêté et lui ai demandé comment les choses se passaient en ce monde. Il m'a répondu : « En ce monde, la parole est toujours la cause du bonheur ou du malheur de l'homme ; c'est elle qui provoque sa perte ou son salut. » Ayant reçu cet avertissement, j'ai résolu de n'ouvrir la bouche qu'en cas d'extrême nécessité pour ne pas me perdre en vains bavardages
- 50 et que la parole me sauve au moment voulu !

*Homme parmi les hommes,
Celui qui entend des contes,
Enfante des contes.
Que cette histoire, que ce récit,
Ne tourne ni en pierre ni en bouillie. ■*



Le verbe

JE DÉCOUVRE

1 Observe le tableau et réponds aux questions.

GS	GV		
	verbe seul	verbe avec COD	verbe avec COI
La mère de Mnabubu	travaille		
L'enfant			a parlé à l'homme mort
Les gens du village		célèbrent des funérailles	
L'homme mort			a répondu à l'enfant
Mnabubu		a dit toute la vérité	
Une poutre du toit	est tombée		

Recherche dans le tableau :

- les verbes intransitifs (*se suffisent à eux-mêmes : ils n'ont pas de complément d'objet*) ;
- les verbes transitifs (*ont un complément d'objet : - COD directement relié au verbe, - COI relié au verbe par une préposition*).

2 Complète le tableau avec les phrases.

- Les voitures du rallye démarrent.
- Les scientifiques réalisent des expériences.
- Le plus âgé se consacre à la manipulation du microscope.

JE RETIENS

On distingue deux classes de verbes.

■ Le verbe **intransitif**. Il n'a pas de complément d'objet. Il se suffit à lui-même.

Ex. : Tu cours.
v.i.

■ Le verbe **transitif**. Il a un complément d'objet :

• soit un complément d'objet direct directement relié au verbe ;

Je ramasse les feuilles.
v.t. COD

• soit un complément d'objet indirect relié au verbe par une préposition.

Je m'adresse à mon voisin.
v.t. COI

JE M'ENTRAÎNE

1 Dans les phrases suivantes, souligne d'un trait les verbes intransitifs, de deux traits les verbes transitifs et leur complément d'objet.

- L'infirmière soigne le malade avec précaution.
- À leur entrée en gare les trains ralentissent.
- Le jeune garçon pense à ses camarades.
- Thomas répond à son ami.
- Il a réalisé un impressionnant exploit.

2 Range les phrases dans le tableau.

- L'athlète court sans peine.
- L'athlète court le marathon.
- Sandrine nage parfaitement le crawl.
- Les personnes âgées discutent devant la porte.
- Les femmes discutent des problèmes quotidiens rencontrés.
- Il réplique sèchement.
- Nous répondrons à nos amis.

GV sans complément d'objet	GV avec complément d'objet	
	COD	COI

3 Dans les phrases suivantes, encadre le verbe. Souligne d'un trait le sujet et de deux traits le complément d'objet lorsque c'est possible.

Quand le bourreau a soulevé son sabre, Mnabubu a enfin ouvert la bouche. Il a dit toute la vérité. Les garçons fautifs eux-mêmes ont avoué. – J'ai demandé à l'homme mort comment les choses se passent en ce monde. Il a répondu. – La parole cause du bonheur ou du malheur. Elle provoque la perte de l'homme ou son salut.

4 Construis des phrases :

- avec le verbe **travailler** ;
 - GS + GV avec COD
 - GS + GV avec complément de lieu (où ?)
- avec le verbe **conduire**.
 - GS + GV avec COD
 - GS + GV avec COD + complément de lieu (où ?)

Des homonymes grammaticaux : on – ont / son – sont

JE DÉCOUVRE

1 Garnis le tableau avec les phrases suivantes puis complète les propositions.

- A → Ils ont célébré les funérailles.
- B → Ils avaient célébré les funérailles.
- C → Nous avons célébré les funérailles.
- D → On a célébré les funérailles.
- E → Il a célébré les funérailles.

phrase	GS	GV	
		auxiliaire	participe passé
A	Ils	ont	célébré
B			
C			
D			
E			

■ J'écris **ont** ■ J'écris **on**

2 Réalise le même tableau avec les phrases suivantes.

- F → Les porteurs sont arrêtés devant la porte.
- G → Les porteurs étaient arrêtés devant la porte.
- H → Nous étions arrêtés devant la porte.
- I → La femme a crié son malheur.
- J → J'ai crié mon malheur.

■ J'écris **sont** ■ J'écris **son**

JE RETIENS

■ J'écris **ont** s'il s'agit de l'auxiliaire avoir qui se modifie si je change le temps du verbe ou la personne du sujet.

Ils ont de la chance. → Ils avaient de la chance. Il a de la chance.

■ J'écris **on** si on peut le remplacer par il.

On déguste le gâteau. → Il déguste le gâteau.

■ J'écris **sont** s'il s'agit de l'auxiliaire être qui se modifie si je change le temps du verbe ou la personne du sujet.

Ils sont revenus. Ils étaient revenus. Nous sommes revenus.

■ J'écris **son** lorsque je peux le remplacer par mon ou ton.

Il a perdu son stylo. Il a perdu mon stylo.

JE M'ENTRAÎNE

1 Réécris chaque phrase à l'imparfait et complète par **ont** ou **on**.

- a fini par appeler le jeune garçon Mnabubu, le Muet.
- a condamné Mnabubu et les spectateurs enfin entendu la vérité.
- Les bavardages du bon et du mauvais, doit faire attention aux paroles qu'..... prononce.

2 Réécris chaque phrase à l'imparfait et complète par **sont** ou **son**.

- Mnabubu et sa mère restés seuls dans la cabane.
- Des garçons venus prendre repas de riz.
- Les habitants rassemblés sur la place le jour de exécution.
- Les paroles toujours la cause du bonheur ou du malheur de l'homme.

3 Complète les phrases par **ont** ou **on**.

Les carnivores des mâchoires puissantes leur permettant de déchiqueter la viande. Le mâle et la femelle le même aspect ce qui fait qu'..... peut parfois les confondre. Cependant les lions une crinière abondante. peut ainsi les remarquer. Les mâles souvent une vie isolée. Les petits toujours la protection de la mère.

4 Complète les phrases par **sont** ou **son**.

Les griffes des félins rétractiles. La plupart des félins chassés par l'homme ; certains même en train de disparaître. Heureusement, aujourd'hui, les espèces les plus menacées protégées. Le chat se sert de sa queue pour conserver équilibre quand il organise moment de chasse et guette futur repas.

JE DÉCOUVRE

1 Observe le tableau ci-dessous.

1	2	3	4	5
mot d'origine	classe grammaticale	mot nouveau	suffixe	classe grammaticale
libre	adjectif	liberté	-té	nom
paix	nom	paisible	-ible	adjectif
serrer	verbe	serrement	-ment	nom
givre	nom	givrage	-age	nom
étude	nom	étudier	-ier	verbe
lever	verbe	levage	-age	nom

Quelles remarques peux-tu faire :
– à propos de la colonne 3 ?
– en comparant les colonnes 2 et 5 ?

JE RETIENS

■ Le suffixe se place à la fin d'un mot simple pour former un mot nouveau (dérivé). Il permet souvent d'ajouter du sens au mot d'origine.

Ex. : *bûche* → *bûchette* (petite bûche)

■ Le mot nouveau est souvent d'une classe grammaticale différente.

Ex. : *blanc* (adjectif) → *blancheur* (nom)

Lipogramme : n. m.
Texte écrit sans utiliser une lettre particulière.

Le lipogramme

JE JOUE AVEC LES MOTS

1 Compare le texte initial et le texte réécrit. Écris face à face chaque mot du texte initial et le mot qui l'a remplacé dans le texte réécrit.

Quelle lettre a disparu complètement dans le texte réécrit.

2 À ton tour, réécris le texte suivant sans la lettre o.

Savez-vous dompter les lions
À la mode, à la mode
Savez-vous dompter les lions
À la mode de Marion

JE M'ENTRAÎNE

1 Reproduis et complète le tableau.

mot origine	classe grammaticale	mot nouveau	classe grammaticale
solide	adjectif	solidité	nom
rire			adjectif
monde		mondain	
malheur			adjectif
couvert			nom
monter		montage	nom
tisser			nom
	adjectif	fixement	
	verbe	rêveuse	

2 Complète les phrases avec un dérivé du mot entre parenthèses. Tu peux utiliser le dictionnaire.

- L' (*assembler* → nom) des différentes parties de l'avion est un travail minutieux.
- La (*suer* → nom) inonde le visage de l'athlète.
- Son camarade l'a traité (*rude* → adverbe)
- Sa voisine l'a accueillie, un sourire (*charme* → adjectif) aux lèvres.
- Ce spectacle est (*folle* → adverbe) amusant.
- Ce traité vise à (*uni* → verbe) les pays.

Texte initial : Homme parmi les hommes,
Celui qui entend les contes,
Enfante des contes.
Que cette histoire, que ce récit,
Ne tourne ni en pierre, ni en bouillie.

Texte réécrit : Être parmi les êtres,
Celui qui entend des récits,
Enfante des récits.
Que cette aventure, que ce récit,
Ne se change ni en pierre, ni en purée.

1 Cette scène de comédie, écrite à la fin du dix-neuvième siècle, met en scène un bourgeois prétentieux, Gustave, et sa compagne, Bobéchetote, peu instruite...

BOBÉCHOTTE. – Trognon, je vais bien t'épater. Oui, je vais t'en boucher une surface. Sais-tu qui est-ce qui m'a fait un cadeau ? La concierge.

GUSTAVE. – Peste ! tu as de belles relations ! Tu ne m'avais jamais dit ça !

BOBÉCHOTTE. – Ne chine pas la concierge, Trognon ; c'est une femme tout ce qu'il y a de bath ; à preuve qu'elle m'a donné... devine quoi ? un gora !

GUSTAVE. – La concierge t'a donné un gora ?

BOBÉCHOTTE. – Oui, mon vieux.

GUSTAVE. – Et qu'est-ce que c'est que ça, un gora ?

BOBÉCHOTTE. – Tu ne sais pas ce que c'est qu'un gora ?

GUSTAVE. – Ma foi, non.

BOBÉCHOTTE (égayée). – Mon pauvre Trognon, je te savais un peu poire, mais à ce point-là, je n'aurais pas cru.

Alors, non, tu ne sais pas qu'un gora, c'est un chat !

GUSTAVE. – Ah !... Un angora, tu veux dire.

BOBÉCHOTTE. – Comment ?

GUSTAVE. – Tu dis : un gora.

BOBÉCHOTTE. – Naturellement, je dis : un gora.

GUSTAVE. – Eh bien ! on ne dit pas : un gora.

BOBÉCHOTTE. – On ne dit pas : un gora ?

GUSTAVE. – Non.

BOBÉCHOTTE. – Qu'est-ce qu'on dit, alors ?

GUSTAVE. – On dit : un angora.

BOBÉCHOTTE. – Depuis quand ?

GUSTAVE. – Depuis toujours.

BOBÉCHOTTE. – Tu crois ?

GUSTAVE. – J'en suis même certain.

BOBÉCHOTTE. – J'avoue que tu m'étonnes un peu. La concierge dit : un gora, et si elle dit : un gora, c'est qu'on doit dire : un gora. Tu n'as pas besoin de rigoler, je la connais mieux que toi, peut-être, et c'est encore pas toi, avec tes airs malins, qui lui fera le poil pour l'instruction.

GUSTAVE. – Elle est si instruite que ça ?

BOBÉCHOTTE (avec une grande simplicité). – Tout ce qui se passe dans la maison, c'est par elle que je l'ai appris.

GUSTAVE. – C'est une raison, je le reconnais, mais ça ne change rien à l'affaire, et pour ce qui est de dire : un angora, sois sûre qu'on dit : un angora.

BOBÉCHOTTE. – Je dirai ce que tu voudras, Trognon ; ça m'est bien égal, après tout, et si nous n'avons jamais d'autre motif de dispute...

GUSTAVE. – C'est évident.

BOBÉCHOTTE. – N'est-ce pas ?

GUSTAVE. – Sans doute.

BOBÉCHOTTE. – Le tout, c'est qu'il soit joli, hein ?

GUSTAVE. – Qui ?

BOBÉCHOTTE. – Le petit nangora que m'a donné la concierge et, à cet égard-là, il n'y a pas mieux. Un vrai amour de petit nangora, figure-toi ; pas plus gros que mon poing, avec des souliers blancs, des yeux comme des cerises à l'eau-de-vie, et un bout de queue pointu, pointu, comme l'éteignoir de ma grand-mère... Mon Dieu, quel beau petit nangora !

GUSTAVE. – Je vois, au portrait que tu m'en traces, qu'il doit être, en effet, très bien. Une simple observation, mon loup ; on ne dit pas : un petit nangora.

BOBÉCHOTTE. – Tiens ? Pourquoi donc ?

GUSTAVE. – Parce que c'est du français de cuisine.

BOBÉCHOTTE. – Eh bien ! elle est bien bonne, celle-là ! Je dis comme tu m'as dit de dire.

GUSTAVE. – Oh ! mais pas du tout ; je proteste. Je t'ai dit de dire : un angora, mais pas : un petit nangora. (Muet étonnement de Bobéchetote.) C'est

que, dans le premier cas, l'a du mot *angora* est précédé de la lettre *n*, tandis que c'est la lettre *t* qui termine le mot *petit*.

BOBÉCHOTTE. – Ah !

GUSTAVE. – Oui.

(à suivre p. 148)

EXPLORATION DU TEXTE

- 1 Dans la page 146, combien de répliques comptes-tu concernant Gustave ?
- 2 Relève, page 146, trois phrases sans verbe.
- 3 Relève le mot ou groupe de mots utilisé pour dire que :
 - la concierge est une femme très agréable, très gentille (p. 146) ;
 - Bobéchetote ne doit pas s'emballer quand Gustave la reprend, ce n'est pas très grave (p. 148).

COMPRÉHENSION DU TEXTE

- 1 Quelles sont les différentes façons utilisées par Gustave pour nommer Bobéchetote ?
- 2 Sur quelle erreur est construite cette comédie ?
- 3 Pourquoi Bobéchetote utilise-t-elle successivement les mots *nangora*, *tangora*, *zangora* ?
- 4 Bobéchetote a-t-elle raison de se mettre en colère ?
- 5 Quelle est la menace formulée par Bobéchetote à la fin de la scène ?
- 6 D'après toi, Gustave est-il un grossier personnage comme le dit Bobéchetote ?

LE PETIT ATELIER DE PHILO

- Pourquoi Bobéchetote nomme-t-elle le chat de différentes manières ?
- Bobéchetote est-elle idiote ?
- Gustave a-t-il raison de corriger Bobéchetote ?
- Préfères-tu Gustave ou Bobéchetote ?
- Gustave et Bobéchetote vont-ils bien ensemble ?
- Peut-on nommer les choses comme l'on veut ?
- Faut-il se ressembler pour former un bon couple ?
- Vaut-il mieux parfois être ignorant ?



FONCTIONNEMENT DU TEXTE

- 1 Relève, dans cette scène, tous les éléments qui ne sont pas des paroles prononcées par les personnages.

- 2 Avec les éléments prélevés, complète le tableau.

informations concernant la date de parution de la pièce	
informations concernant les personnages	
informations concernant le jeu des personnages	

- 3 Reprends les dix premières répliques de cette scène. (l. 6 à l. 27)

Réécrit le texte en supprimant le nom des personnages situé en tête de réplique et en complétant chaque intervention par un verbe de dialogue.

Exemple :

– Trognon, je vais bien t'épater. Oui, je vais t'en boucher une surface. Sais-tu qui est-ce qui m'a fait un cadeau ?
La concierge, s'exclame Bobéchetote avec fierté.

LANGAGE ORAL

- 1 Avec un de tes camarades, jouez une partie de la scène que vous aurez choisie et préparée.

(suite de la p. 146)

BOBÉCHOTTE (haussant les épaules). – En voilà des histoires! Qu'est-ce que je dois dire, avec tout ça?

GUSTAVE. – Tu dois dire: un petit angora.

BOBÉCHOTTE. – C'est bien sûr, au moins.

90 **GUSTAVE**. – N'en doute pas.

BOBÉCHOTTE. – Il n'y a pas d'erreur?

GUSTAVE. – Sois tranquille.

BOBÉCHOTTE. – Je tiens à être fixée, tu comprends.

GUSTAVE. – Tu l'es comme avec une vis.

BOBÉCHOTTE. – N'en parlons plus. Maintenant, je voudrais ton avis. J'ai envie de l'appeler Zigoto.

GUSTAVE. – Excellente idée!

BOBÉCHOTTE. – Il me semble.

100 **GUSTAVE**. – Je trouve ça épatant!

BOBÉCHOTTE. – N'est-ce pas?

GUSTAVE. – C'est simple.

BOBÉCHOTTE. – Gai.

GUSTAVE. – Sans prétention.

BOBÉCHOTTE. – C'est facile à se rappeler.

GUSTAVE. – Ça fait rire le monde.

BOBÉCHOTTE. – Et ça dit bien ce que ça veut dire. Oui, je crois que pour un tangora, le nom n'est pas trop mal trouvé.

110 (Elle rit.)

GUSTAVE. – Pour un quoi?

BOBÉCHOTTE. – Pour un tangora.

GUSTAVE. – Ce n'est pas pour te dire des choses désagréables, mais, ma pauvre cocotte en sucre, j'ai de la peine à me faire comprendre. Fais donc attention, sapristoche! On ne dit pas: un tangora.

BOBÉCHOTTE. – Ça va durer longtemps, cette plaisanterie-là?

120 **GUSTAVE**, interloqué. – Permits...

BOBÉCHOTTE. – Je n'aime pas beaucoup qu'on s'offre ma physionomie, et si tu es venu dans le but de te payer mon 24-30*, il vaudrait mieux le dire tout de suite.

GUSTAVE. – Tu t'emballer; tu as bien tort! Je dis: « On dit un angora, un petit angora ou un gros angora »; il n'y a pas de quoi fouetter un chien, et tu ne vas te fâcher pour une question de liaison.

BOBÉCHOTTE. – Liaison!... Une liaison comme la nôtre vaut mieux que bien des ménages, d'abord; et puis, si ça ne te suffit pas, épouse-moi; est-ce que je t'en empêche? Malappris! Grossier personnage!

GUSTAVE. – Moi?

BOBÉCHOTTE. – D'ailleurs, tout ça, c'est de ma faute et je n'ai que ce que je mérite. Si, au lieu de me conduire gentiment avec toi, je m'étais payé ton 24-30 comme les neuf dixièmes des grenouilles que tu as gratifiées de tes faveurs, tu te garderais bien de te payer le mien aujourd'hui. C'est toujours le même raisonnement: « Je ne te crains pas! Je t'enquiquine! » Quelle dégoûtation, bon Dieu! Heureusement, il est encore temps.

GUSTAVE, inquiet. – Hein? Comment? Qu'est-ce que tu dis? Il est encore temps!... Temps de quoi?

BOBÉCHOTTE. – Je me comprends: c'est le principal. Vois-tu, c'est toujours imprudent de jouer au plus fin avec une femme. De plus malins que toi y ont trouvé leur maître. Parfaitement! à bon entendeur... Je t'en flanquerai, moi, du zangora!



* 24-30

Se moquer de moi.

La proposition subordonnée relative (PSR)

JE DÉCOUVRE

1 Dans les phrases suivantes, on a souligné la proposition principale. Complète le tableau.

- Le programme AQPT qui ne devait pas tomber entre les mains de n'importe qui **disparut**.
- Je **neutralisai le grand chef** que j'avais bien localisé.
- J'ai finalement sauvé la Terre où je vivais.
- J'ai envoyé M. Lerôme auquel je devais tant dans un hôpital psychiatrique.
- J'ai finalement accepté ce voyage qui devait me faire découvrir un pays inconnu.

phrase	proposition principale	proposition subordonnée relative
1		

Quelles remarques peux-tu faire?

Réécris les phrases 1 et 2 en deux phrases chacune.

Fais la même réécriture pour les phrases 4 et 5.

Relève, dans chaque phrase, le mot ou le GN remplacé par le pronom relatif **qui**; **que**; **où**; **auquel**.

JE M'ENTRAÎNE

1 Dans les phrases suivantes, souligne les propositions subordonnées relatives.

- Elle allait pouvoir raconter des choses à son grand-père qui vivait à la campagne.
- Le vieil homme qui avait travaillé le bois toute sa vie avait aujourd'hui mauvaise vue.
- J'attrape mon sac que j'avais posé près de moi.
- Il rejoint le pays où il est né.
- Son frère qui a mal aux dents pleure à chaudes larmes.

2 Avec les phrases suivantes, complète le tableau.

- Il reçut le vélo qu'il désirait depuis longtemps.
- La voiture dont la vitesse était excessive heurta le trottoir.
- Les cloches que l'on entendait au loin semblaient devenir folles.
- L'orage d'été auquel on ne pensait plus éclata soudain.
- J'ai réécrit la partie du texte dont l'orthographe était mauvaise.

PSR	pronom relatif	antécédent

3 Transforme les deux phrases en une seule en utilisant une PSR.

- La rue est très animée. La rue longe le canal.
- La visite nous a plu. Nous avons fait une visite.
- Le village est perché dans la montagne. Nous avons grandi dans ce village.
- L'équipe a gagné. J'appartiens à cette équipe.

4 Découpe les phrases de l'exercice n° 1 selon le modèle suivant.

proposition	nature	fonction
• Nous avons aperçu notre ami	proposition principale	
• qui revenait du marché.	PSR	complément de l'antécédent « ami »

JE RETIENS

■ La PSR est un constituant facultatif du GN. Elle est, comme l'adjectif qualificatif ou le complément du nom, une expansion du nom.
Ex.: Je neutralisai le grand chef que j'avais localisé.
PSR

■ La PSR est introduite par un pronom relatif (qui – que – dont – où – lequel – laquelle – auquel...) qui remplace un nom ou un pronom nommé antécédent.
Ex.: Je neutralisai le grand chef que j'avais localisé.
antécédent pronom relatif

■ La PSR fait partie du GN et peut se trouver à la fin de la principale ou à l'intérieur de la principale. Elle est complément de l'antécédent.

Infinitif ou participe passé ?

JE DÉCOUVRE

1 Complète le tableau avec les mots surlignés.

À l'automne suivant, Démétrios a **récolté** le miel. Le jeune homme a **entassé** des fientes de bœuf qu'il avait fait **sécher** et a **allumé** le feu. Ceci a **provoqué** rapidement une fumée noire et épaisse qu'il a **dirigée** vers la ruche. Mais en prévision de ce moment, la reine s'était fait **préparer** une potion qui devait **l'empêcher** de **somber** dans le sommeil.

Verbe que l'on peut remplacer par l'infinitif d'un verbe du 3 ^e groupe.	Verbe qu'on ne peut pas remplacer par l'infinitif d'un verbe du 3 ^e groupe.

Quelles remarques peux-tu faire ?

2 Complète les phrases.

- J'écris la terminaison d'un verbe du 1^{er} groupe **-er** quand
- J'écris la terminaison d'un verbe du 1^{er} groupe **-é** quand

3 Applique tes découvertes, construis une phrase dans laquelle tu utilises un verbe du 1^{er} groupe dont la terminaison est **-er**.

Construis une autre phrase dans laquelle tu utilises un verbe du 1^{er} groupe dont la terminaison est **-é**.

JE RETIENS

■ Pour distinguer l'écriture du participe passé en **-é** de l'écriture de l'infinitif en **-er** on essaie de remplacer le verbe de la phrase par un verbe du 3^e groupe (prendre par exemple).

Ex. : Il avait **récolté** du bon miel. pris → **-é**
 Il avait **pris** du bon miel.
 Il aurait pu **récolter** du bon miel.
 Il aurait pu **prendre** du bon miel. prendre → **-er**

JE M'ENTRAÎNE

1 Souligne d'un trait les participes passés en **-é** et de deux traits les infinitifs en **-er**.

Démétrios a retiré délicatement la partie supérieure de la ruche où étaient construits les gâteaux de cire qu'il aurait dû prélever. Il est resté bouche bée devant l'édifice exécuté que les abeilles venaient de réaliser. On aurait dit que les abeilles avaient emprisonné là des rayons de soleil. Intimidé, Démétrios les a palpés du bout des doigts.

2 Complète les terminaisons manquantes.

Que la cabane avait chang.....
 Démétrios avait termin..... la toiture, achet..... de la bonne terre et plant..... des fleurs grimpantes. Il avait élev..... un mur sur le côté. Il avait dû abandonn..... ses vieux vêtements en lambeaux. Les animaux l'avaient encercl..... jusqu'à le pouss..... au fond de l'étable. Et brusquement le vieux bouc a charg.....

3 Dans le tableau, on te propose deux façons de distinguer le participe passé en **-é** et l'infinitif en **-er**. Recopie chaque phrase dans la colonne qui convient.

- La même chose peut lui arriv.....
- Ils ont tout incendi.....
- Ils n'ont pas support..... la défaite.
- Ils voudraient bien empoch..... nos richesses.
- Il fit saut..... la porte d'un coup d'épaule.
- Notre région a donn..... du bon blé.
- Il faut réalis..... ce travail rapidement.
- J'aime me promen..... dans la forêt.

J'ai écrit -er parce que je peux remplacer le verbe par l'infinitif prendre .	J'ai écrit -é parce que je peux remplacer le verbe par le participe passé pris .

4 Construis une phrase dans laquelle tu utilises le verbe **travailler** à l'infinitif.

Construis une phrase dans laquelle tu utilises le participe passé du verbe **travailler**.

Lire un article du dictionnaire

JE DÉCOUVRE

1 Observe l'article du dictionnaire suivant (Larousse – Dictionnaire super Major – CM1 – 6^e).

but : n. m.
 ① Endroit précis que l'on cherche à atteindre. *La flèche avait manqué son but.* (syn. **cible**)
 ② L'objet, l'intention que l'on a lorsqu'on fait quelque chose. *Dans quel but avez-vous fait cela ?*
 ③ Dans certains sports comme le football, le handball, le cadre dans lequel il faut faire entrer le ballon. *D'un superbe tir l'attaquant a trompé le gardien de but.*
 Aller droit au but : dire sans détour ce que l'on veut.
 De but en blanc : de façon abrupte, sans prendre de gants.

JE RETIENS

■ Dans un article de dictionnaire, on trouve différentes informations.

- L'entrée indique l'orthographe du mot.
- La classe grammaticale. (n. m.)
- Les différentes définitions du mot.
- Le mot employé dans différents exemples.
- Le ou les synonymes. (syn. **cible**)
- Le ou les contraires.

JE M'ENTRAÎNE

1 Réponds par **oui** ou par **non** aux questions suivantes et relève les éléments qui permettent de répondre.

- Le mot **but** est un nom masculin.
- Il y a trois sens du mot proposés dans l'article.
- L'article propose deux expressions contenant le mot **but**.
- Le dictionnaire permet de connaître des mots qui ont à peu près le même sens.
- Dans la phrase du texte « Si tu es venu dans le but de te payer mon 24-30 », le mot **but** est utilisé dans le sens n° 2 de l'article du dictionnaire.

À ton tour, invente une phrase dans laquelle le mot **but** aura le sens n° 1 de l'article.

2 Recherche dans le dictionnaire le mot **sortie** et complète le tableau.

classe grammaticale	
nombre de définitions proposées	
nombre d'exemples dans lesquels on utilise les différents sens du mot	
synonymes	

Écrire un texte de théâtre

J'ÉCRIS

1 Écris le texte suivant sous forme de texte de théâtre.

Cette scène se passe dans un bus de la ville. Le chauffeur vient de démarrer. Un passager debout se trouve près de lui. Le passager est inquiet. Il fait remarquer au chauffeur qu'il va trop vite. Celui-ci, très patient, lui répond qu'il roule à la vitesse normale autorisée.

Le passager, un peu affolé, lui répond : « vous ne faites pas attention aux autres usagers de la route ». Le chauffeur, qui sent monter la colère, fait remarquer à son tour que son bus roule dans une zone protégée. Le passager, très soupçonneux, s'adresse alors aux autres utilisateurs leur signalant qu'ils sont tous en danger et qu'il a besoin d'aide ! Un fou rire général accueille son propos.

Peut-on être pacifiste ?

Peut-on mettre la paix au-dessus de tout quand l'ennemi attaque ?

À la veille de la guerre de 1914, des hommes politiques tel le socialiste Jean Jaurès prônaient l'internationale des peuples et le pacifisme. Mais Jaurès est assassiné par un fanatique le 31 juillet de cette année-là, et sa foi en l'homme et en la paix n'a pas pu éviter le désastre. Les Allemands déclarent la guerre à la France et approchent dangereusement de Paris. Les Français acceptent de se battre pour défendre leur nation, avec une sorte de résignation. Ils n'aiment pas la guerre, ils n'éprouvent pas forcément de haine contre ces étrangers qui avancent, mais les choses ne sont pas simples : s'ils refusent de partir, ils sont recherchés comme déserteurs et fusillés. De toute façon, peut-on mettre la paix au-dessus de toute chose quand un ennemi attaque ? La paix exige vite qu'on la défende, lorsqu'elle signifie liberté et indépendance pour tout un peuple.



"Je ne peux pas admettre la violence, même contre la violence."

Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, "Été 14"

(à suivre p. 194)

La guerre devait être brève, elle dure plus de quatre ans. Quatre ans de terreur dans des tranchées trempées et glacées, d'attaques sans espoir sous le feu roulant de l'artillerie ennemie... Les dirigeants de l'armée française, Joffre en premier lieu, se sentent impuissants devant ces armes ennemies dont ils avaient sous-estimé la portée. Des hommes refusent de quitter la tranchée pour attaquer, certains que la mort les attend. Ils sont traduits devant une justice militaire expéditive, et certains sont fusillés pour l'exemple par des soldats de leur propre camp : on les traite de lâches, de traîtres... Cinq cent cinquante Français, plus de sept cents Italiens, plus de trois cents Britanniques subissent ce sort. D'autres s'enfuient vers l'arrière, désespérés, affolés par l'absurdité de cette grande boucherie. Ils sont bien rares, ceux qui se sentent pacifistes. Ils voudraient juste retrouver leur vie du temps de la paix.

De nos jours, les « objecteurs de conscience », ceux qui refusent de faire leur service militaire ou d'aller combattre, risquent de lourdes peines de prison dans plusieurs pays.

EXPLORATION DU TEXTE

- De combien de paragraphes le texte des pages 192 et 194 est-il composé ?
Donne pour chacun d'eux la première phrase.
- Dans le premier paragraphe, cite tous les mots qui débutent par une majuscule et qui ne sont pas les premiers mots d'une phrase.
- Quel est le mot du dernier paragraphe qui correspond à la définition suivante ?
• Condition d'une personne privée de toute liberté et qui est sous la dépendance d'un maître.

COMPRÉHENSION DU TEXTE

- Quelles étaient les idées de Jean Jaurès ?
- Quelle réponse donnerais-tu à la question qui est posée page 192 ?
- Comment nomme-t-on les personnes qui refusent l'idée de guerre ?
- Quel sens donnes-tu à la citation du haut de la page 194 ?
- Relève tout ce que tu apprends sur Gandhi et sur Martin Luther King.
- Que signifie la réflexion de Roger Martin du Gard de la page 192 ?

FONCTIONNEMENT DU TEXTE

- Associe chaque partie du texte (A, B, C, D, E) à son résumé (1, 2, 3, 4, 5).
A → « À la veille ... tout un peuple. » (p. 192)
B → « La guerre devait ... la paix. » (p. 192)
C → « Gandhi ... injustes. » (p. 194)
D → « En 1915 ... est assassiné. » (p. 194)
E → « États-Unis ... répandre le sang. » (p. 194)
1 → Il a œuvré pour l'indépendance de son pays et il est mort assassiné.
2 → Né dans un pays où les gens de son état ne sont pas grand-chose.
3 → Une guerre extrêmement dure : certains la refusent et désertent.
4 → Pacifiste, il mène des actions pour démontrer combien la société dans laquelle il vit est inégalitaire.
5 → La liberté et l'indépendance d'un pays sont en danger : la guerre s'impose.

LANGAGE ORAL

- Fais un résumé oral de l'action d'un des deux personnages cités dans le texte : Gandhi ou Martin Luther King.

LE PETIT ATELIER DE PHILO

- Qu'y a-t-il de commun entre Gandhi et King ?
- Peut-on toujours éviter la guerre ?
- Faut-il être prêt à mourir pour ses convictions ?
- La violence est-elle une bonne arme contre la violence ?
- La grève de la faim est-elle un bon moyen de se révolter ?
- Pourquoi les révolutionnaires se font-ils souvent tuer ?
- Partirais-tu à la guerre pour défendre ton pays ?
- L'homme est-il violent par nature ?
- La violence est-elle nécessaire pour être libre ?



(suite de la p. 192)

La non-violence

Si tous les moutons se liguent contre le loup, le loup risque bien de se sentir tout petit.

Gandhi est né en Inde, pays alors sous domination anglaise et marqué par une terrible pauvreté. Sa famille, des marchands prospères, lui donne la chance de faire des études en Angleterre. Il devient avocat. Sa carrière commence loin de ces deux pays, en Afrique du Sud. Là-bas, en cette fin de XIX^e siècle, les Blancs considèrent les Noirs comme des moins que rien, et les Indiens – qui y vivent nombreux – comme des pas-grand-chose. Justement, Gandhi est indien, et il n'a aucune intention de se laisser priver de sa dignité humaine. En 1894, une loi sud-africaine projette d'interdire le droit de vote aux Indiens. Gandhi se bat et obtient l'annulation des mesures les plus injustes.

En 1915, Gandhi revient en Inde. Il devient le Mahatma, la « grande âme ». En 1931, les Britanniques, qui occupent l'Inde, décident que les intouchables, considérés comme impurs dans la société indienne, voteront à part. Gandhi n'appelle pas à la révolte armée. Il fait la grève de la faim. Il est si populaire que les Anglais s'affolent et retirent leur projet. À la même époque, il organise la grande marche du sel : en présence des journalistes, il viole la loi en extrayant du sel marin. Si plus personne en Inde n'est prêt à appliquer une loi britannique, que peuvent les canons ? Tuer toute la population ? L'indépendance est acquise en 1947. Un an après, Gandhi, apôtre de la non-violence, est assassiné.

États-Unis, en 1955 : Martin Luther King, jeune pasteur noir américain, est impressionné par la force de pensée de Gandhi. La Constitution américaine affirme que les Noirs et les Blancs ont les mêmes droits. Mais la guerre de Sécession a beau avoir interdit l'esclavage des Noirs, les États du Sud continuent à appliquer des lois raciales. Par exemple, il existe des restaurants pour les Blancs et d'autres pour les Noirs. Dans les bus, les places à l'avant sont réservées aux Blancs, et ils sont prioritaires aux places du milieu. Martin Luther King demande aux Noirs de ne plus prendre le bus. Il faut résister ! Pendant plus d'un an, hommes, femmes et enfants vont tenir bon : ils marchent, ils roulent à vélo, et les bus sont à moitié vides : les patrons prennent peur, ils perdent beaucoup d'argent ! King et tous les Noirs de l'Alabama ont gagné : la loi raciste est déclarée hors la loi. Désormais, les Noirs peuvent s'asseoir où ils veulent dans les bus. Ils ne sont plus considérés comme des êtres humains de seconde zone. Le combat de King ne fait que commencer : de marches en sit-in, il convoque les journalistes pour montrer aux Américains combien leur société est inégalitaire. Il meurt assassiné, le 4 avril 1968. Mais il a montré aux hommes comment combattre pour leur dignité sans répandre de sang.



Les pronoms possessifs et les pronoms indéfinis

JE DÉCOUVRE

1 Compare les phrases suivantes et complète le tableau.

- A → Rangez **votre** voiture.
- B → Rangez la vôtre.
- A → Cette belle bague est **ma** bague.
- B → Cette belle bague est la mienne.
- A → Votre costume est aussi beau que **mon** costume.
- B → Votre costume est aussi bien que le mien.
- A → Ces paroles ne sont pas **mes** paroles.
- B → Ces paroles ne sont pas les miennes.

Mots surlignés des phrases A.	Mots qui remplacent les mots surlignés dans les phrases B.

Que constates-tu ?

2 Observe les phrases suivantes.

- **Personne** ne viendra aujourd'hui.
- **Chacun** peut emporter ce qu'il souhaite.
- **Quelqu'un** vous avertira.
- Malgré les recherches, **on** ne l'a pas trouvé.

Quelles remarques peux-tu faire à propos des précisions données par les mots surlignés ?

Réécris chaque phrase en remplaçant le mot surligné par un GN plus précis.

Exemple : **Nul** n'ignore la loi. → Les habitants du pays n'ignorent pas la loi.

JE RETIENS

■ Un pronom possessif remplace un groupe nominal avec une idée de possession.

Ex. : Ce costume est le mien.

Ce costume est mon costume.

Les pronoms possessifs varient en genre et en nombre :

Ex. : le mien → la mienne – les tiens → les tiennes

■ Les pronoms indéfinis indiquent une quantité non précisée. Ce sont des mots comme quelqu'un – chacun – tous – on – aucun – personne – rien...

Certains ne s'utilisent que dans une phrase négative. Ex. : **Personne** n'est venu.

JE M'ENTRAÎNE

1 Souligne les pronoms possessifs. Note en fin de phrase le GN qu'ils remplacent.

- On a dégusté vos plats. Les nôtres étaient bien moins réussis.
- Tu as évité ma feinte mais les leurs ont réussi.
- J'ai perdu plusieurs jetons alors que toi tu as économisé les tiens.
- Sa chevelure est clairsemée. La leur est plus abondante.

2 Réécris chaque phrase en remplaçant le pronom surligné par un GN.

- J'ai admiré ta collection. **La mienne** est moins complète.
- Je n'avais pas mes affaires de sport, j'ai emprunté **les leurs**.
- Je n'irai pas au spectacle ce soir, **le mien** ayant été annulé.
- As-tu vu ces difficultés ? **Les miennes** sont plus faciles à surmonter.

3 Souligne, dans les phrases suivantes, les pronoms indéfinis.

- L'un fait du théâtre, l'autre est plus attiré par le sport.
- N'importe qui peut entrer sur le chantier non gardé.
- Rien ne va plus !
- Aucun des promeneurs n'avait pensé à prendre un parapluie.
- Puisque tu l'as décidé ainsi, on fera un jeu de ballon.

4 Complète le tableau avec les mots surlignés.

- Mes vacances ont été courtes, **les siennes** sont beaucoup plus longues.
- Mon cartable est lourd, **le vôtre** semble plus léger.
- Vos cheveux sont longs, j'ai coupé **les miens**.

mot	classe grammaticale	genre nombre	mis pour...	fonction

Le participe passé employé avec « avoir »

JE DÉCOUVRE

1 Dans les phrases suivantes, on a surligné le COD et souligné les participes passés.

Complète le tableau.

- Les Allemands ont déclaré la guerre à la France.
- La guerre a éclaté.
- Les hommes politiques ont voulu la paix.
- Ils l'ont défendue ardemment.
- La guerre a duré plus de quatre ans.
- De nombreux soldats ont refusé le combat.
- Les soldats qu'on a fusillés devaient servir d'exemple.
- Gandhi a organisé la grève de la faim.
- Les Noirs que l'on a exclus ont résisté.

	genre et nombre du participe passé	genre et nombre du COD
La phrase n'a pas de COD.		
Dans la phrase, le COD est placé après le verbe.		
Dans la phrase, le COD est placé avant le verbe.		

Quelles remarques peux-tu faire ?

JE RETIENS

■ Le participe passé employé avec avoir ne s'accorde jamais avec le sujet. Il dépend du COD.

• Il n'y a pas de COD. Le participe passé garde les marques du masculin/singulier.
Ex. : La voiture a filé vers la ville.

• Le COD est placé **après** le verbe. Le participe passé garde les marques du masculin/singulier.
Ex. : La maman a grondé ses enfants.

• Le COD est placé **avant** le verbe. Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le COD.
Ex. : Les fruits que nous avons mangés sont délicieux.

JE M'ENTRAÎNE

1 Souligne d'un trait les participes passés et de deux traits les COD.

- Gandhi a poursuivi ses études en Angleterre.
- Les Britanniques ont occupé l'Inde.
- Gandhi a fait la grève de la faim.
- Martin Luther King a demandé aux Noirs de ne plus prendre le bus.
- Ceux-ci l'ont écouté et ont délaissé les transports en commun.
- L'artillerie a tiré sur l'ennemi.
- Les déserteurs ont quitté le front et ont fui les tranchées.

2 Complète les terminaisons des participes passés. Justifie ta réponse en reliant le participe passé au COD.

Exemples : J'ai lu le courrier du jour.

Ces glaces, je les ai aimées.

- La voiture que j'ai vu..... est chère !
- J'ai accept..... ta présence à mes côtés.
- Tu m'as donn..... une grande marque d'amitié.
- J'ai cueill..... les roses du jardin. Je les ai pos..... dans un vase.
- Tu as fai..... les courses que j'avais demand..... .
- Tu auras sort..... la voiture quand j'arriverai.
- Les tirs qu'ils ont entend..... leur ont par..... effroyables.

3 Complète les phrases avec les participes passés.

- Le jeune garçon a (fléchir) sous le poids du sac à dos.
- Quand les lions ont (rugir) tous les autres animaux ont (trembler)
- Les randonneurs ont (perdre) la piste que nous avions (tracer)
- Les ouvriers ont (construire) une jetée qu'ils ont (poser) juste au-dessus d'un pipeline.
- Les femmes ont (résister) aux pressions que l'on a (exercer) sur elles.

Le sens des mots

JE DÉCOUVRE

1 Redonne à chaque phrase le sens du mot limite.

limite :

- ① Marque la fin d'une période.
- ② Point extrême à ne pas dépasser.
- ③ Ligne qui sépare deux espaces.

- Pour protéger l'air et diminuer la pollution, la limite de la vitesse sur la rocade de la ville est fixée à 90 km/h.
- Après la guerre, un mur fixait la limite entre les deux Allemagnes. Aujourd'hui ce mur a disparu.
- Le rectorat a fixé une date limite d'inscription qui ne pourra être dépassée sous peine d'invalidation.

JE RETIENS

- Le dictionnaire donne les différents sens d'un mot.
- Pour choisir le sens d'un mot utilisé dans un texte, il faut prendre en compte les éléments proposés par le contexte.

JE M'ENTRAÎNE

1 Relie chaque phrase au sens que tu donnes au mot surligné.

- | | |
|----------------------|---|
| moment particulier • | On oublie le <u>temps</u> qui passe. |
| forme verbale • | J'ai réalisé ma tâche en trois <u>temps</u> . |
| durée • | Le mois d'octobre est le <u>temps</u> des champignons. |
| condition météo • | Jacques Brel a chanté la valse à mille <u>temps</u> . |
| étapes, moments • | Nous avons construit un tableau des <u>temps</u> composés de l'indicatif. |
| terme musical • | Le mauvais <u>temps</u> va s'éloigner dans les prochains jours. |

2 Recherche, dans le dictionnaire, les sens du mot presse. Construis une phrase avec chacun de ces sens.

À la manière de...

J'ÉCRIS

1 Relis le texte « La Vérité » d'Alain Serres de la page 172. Ce poème exprime l'inquiétude de l'auteur face à la guerre.

À ton tour, écris un petit poème pour exprimer le bonheur de la paix. Alain Serres utilise des phrases interrogatives.

Toi, au contraire de l'auteur, utilise des phrases déclaratives, affirmatives.

- Les étoiles
- Quand on
- Les cailloux
- Quand on
- Les enfants
- Quand on
- Je suis sûr de
- C'est pourquoi
- Quand la planète fait la paix.